

Concours Mini Miss



Actes de la journée d'étude

18 novembre 2011
Espace Wallonie Picarde - Tournai



Table des matières

Introduction.....	Page 3
Anne Spitals – Secrétaire-trésorière de l'asbl Femmes Prévoyantes Socialistes de Tournai-Ath-Mouscon-Comines	
Hypersexualisation de l'espace public : on ne se couchera pas !	Page 4
Bernard Devos – Délégué général aux Droits de l'Enfant	
Heurs et malheurs d'une reine d'un jour : impacts psycho- affectifs des concours minimiss chez l'enfant.....	Page 6
Dr Emmanuel Thill - Pédopsychiatre	
Concours minimiss : initiation à la réalité ou parenthèse dorée ? Les rapports sociaux de sexe dès l'enfance.....	Page 10
Geneviève Cresson – Sociologue, Université de Lille I	
Atelier n° 1.....	Page 17
Faut-il faire le bonheur des enfants à tout prix ?	
Atelier n° 2.....	Page 21
Fais comme je dis, pas comme je fais : donner des exemples aux enfants, une responsabilité collective ?	
Atelier n° 3.....	Page 23
Les filles vivent-elles un conte de fées ?	
Clôture.....	Page 28
Jean-Marc Nollet – Ministre de l'Enfance	

1. Introduction

Anne Spitals - Secrétaire-trésorière de l'asbl Femmes Prévoyantes Socialistes de Tournai-Ath-Mouscron-Comines

Au nom des Femmes Prévoyantes Socialistes, je vous souhaite la bienvenue à cette **journée d'étude : "Concours minimiss : un jeu d'enfants ?"**.

C'est volontairement que nous avons formulé cet intitulé sous forme de question.

En tant que mouvement d'éducation permanente, les Femmes Prévoyantes ne souhaitent pas se poser en donneuses de réponses. Nous préférons susciter le débat, faire émerger des questions, croiser les interrogations. Que chacun et chacune puissent se forger une opinion et exercer un esprit critique : voilà la gageure que nous nous sommes donnée.

Mais, vous vous en doutez, nous ne nous contenterons pas de compter les points entre détracteurs et défenseurs des concours de beauté pour enfants.

Depuis l'année dernière, avec la Ligue des Familles de Tournai, Femmes Solidaires contre la Violence et Femmes Ecolo, nous nous sommes penchées sur la question et la conclusion à laquelle nous sommes arrivées est : **"Ces concours sont moins anodins qu'ils n'en ont l'air, voyons plus loin à quel point"**.

C'est pourquoi nous avons convié aujourd'hui des professionnel-le-s afin que, non seulement ils nous apportent des réponses, mais aussi qu'ils provoquent en nous des interrogations.

Aujourd'hui, pour reprendre une expression dans l'air du temps, les Femmes Prévoyantes Socialistes ont envie de s'indigner. Stéphane Hessel nous souhaite à tous et à toutes, à chacun et à chacune d'entre nous, d'avoir un motif d'indignation.

Les FPS en ont évidemment plusieurs mais nous avons choisi de nous consacrer à celui-ci le temps d'une journée. Alors, indignez-vous, indignons-nous !

Indignons-nous que l'on fasse des enfants des objets, des adultes en miniatures, des êtres non seulement sexués mais sexuels.

Indignons-nous qu'on leur fasse jouer bien trop tôt un rôle pour lequel ils ne sont pas prêts.

Monsieur Bernard Devos, Délégué général aux Droits de l'Enfant, nous apportera son point de vue sur la question. A deux jours de la Journée internationale des Droits de l'Enfant, il est crucial de garder à l'esprit que c'est aux adultes de protéger les enfants et de garantir leurs droits.

Indignons-nous que dans une société où d'aucun déplore le phénomène des enfants-rois, il faille répéter qu'il n'est pas bon de dire oui à tout ce que veulent les enfants, qu'il est du devoir des parents de mettre des limites.

Le Docteur Emmanuel Thill, pédopsychiatre, nous éclairera sur cette tendance ainsi que sur les conséquences qu'on devine néfastes de ce genre de concours pour les enfants.

Indignons-nous que, dans une société qui se veut progressiste, on fasse un tel bond en arrière dans les combats féministes. Combien de femmes ne se sont pas battues pour être reconnues comme des citoyennes à part entière et pas uniquement comme des ménagères, des génitrices ou des soignantes ? Quelle image des femmes les concours minimiss véhiculent-ils ? En quoi ces concours renvoient à une image archétypale des femmes ?

Madame Geneviève Cresson, sociologue à l'Université de Lille 1, nous livrera son analyse à ce sujet.

Indignons-nous que, dans un pays traumatisé par l'Affaire Dutroux, on fasse si peu de cas de manifestations publiques où des mineurs sont exhibés, tels des bêtes de foire que l'on récompense d'une cocarde. Hypocrisie ou inconscience ?

Madame Françoise Hoornaert, psychologue, ne manquera pas d'attirer notre attention sur cette incohérence qui passe, semble-t-il, inaperçue.

Je vous remercie de nous avoir rejoints dans notre indignation. Ou en tout cas dans notre questionnement sur les concours de beauté pour enfants. Je vous souhaite cette journée d'étude riche de questions et d'échanges.

2. Hypersexualisation de l'espace public : on ne se couchera pas !

Bernard Devos - Délégué général aux Droits de l'Enfant

Bernard Devos rappelle le cadre de la **Convention internationale des Droits de l'Enfant** dans laquelle prévaut l'intérêt supérieur de l'enfant.

Dans le contexte actuel, il dénonce 3 violences faites aux enfants :

1. La dette publique

Dans un état où on a trop dépensé par le passé, il faut à présent faire des économies. Cela aura des conséquences sur les enfants, notamment par le biais des politiques sociales.

2. L'hypercommerce

Les enfants sont désormais prescripteurs d'achats, ils sont la cible du marketing. A contrario, en Suède, une loi interdit que des mineurs figurent dans des spots publicitaires.

3. L'hypersexualisation

Le message est qu'il faut être beau et sexy pour réussir. Ce message se retrouve, par exemple, dans les magazines pour ados.

Ensuite, une pornographie de plus en plus hard est facilement accessible. Cela constitue souvent la première éducation sexuelle des jeunes.

Les sociétés évoluent : l'autorité ne s'exerce plus comme avant. Il faut dès lors trouver d'autres moyens. Il faut toutefois rappeler que l'éducation se fait des plus vieux vers les plus jeunes. Or, on constate un retour en arrière sur certaines valeurs. Les garçons doivent être forts, les filles sexy et séduisantes.

Concernant les concours minimiss, le Délégué aux Droits de l'Enfant ne veut pas rendre un avis tranché sans aborder la question de l'éducation sexuelle des jeunes.

Voici ses recommandations :

1. Demander au **Conseil supérieur de l'Education aux Médias** de rendre un **avis sur la pornographie**. Faut-il réglementer la télévision ? Internet ? Sachant que la pornographie constitue un gros revenu qui permet au web de fonctionner.
2. Demander au **Conseil de Déontologie journalistique** de faire un **effort d'information**.
3. **Généraliser les modules de sensibilisation EVAS** (éducation à la vie affective et sexuelle). Sachant que l'école ne peut résoudre tous les problèmes et que l'état des relations interpersonnelles dans les écoles est catastrophique.
4. **Mettre l'accent sur la vigilance**. Des instances comme les CAAJ (Conseils d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse), qui regroupent différents acteurs, pourraient avoir pour mission de faire le point et de vérifier si il y a des dérives.

3. Heurs et malheurs d'une reine d'un jour : impacts psycho-affectifs des concours minimiss chez l'enfant

Docteur Emmanuel Thill – Pédopsychiatre

Phénomène encore limité en Belgique mais en plein développement, véritable institution aux USA illustré indirectement par le film Little Miss Sunshine, développement de concours où **on ne sait pas trop bien s'il vaut mieux perdre ou gagner...**

Fil rouge de mon intervention :

- Ce qui risque de poser problème chez l'enfant qui participe à ce type de concours.
- Les enjeux qui sont à l'œuvre chez les parents : qu'est-ce qui pousse à inscrire son enfant à un tel concours ?
- Des enjeux sociétaux dans lesquels se nichent de tels concours. Vision en grand angle de ces mythes et réalités sociétales qui interfèrent avec le développement de l'enfant.
- Quelques pistes pour les parents et les éducateurs.

1. Du côté de l'enfant

Charline, grande fille de 10 ans, m'a fait connaître le monde des minimiss que je ne connaissais pas. Enfant timide, au beau sourire mais aux yeux tristes, amenée par sa maman pour des problèmes de sommeil : a du mal à s'endormir, parfois met deux heures avant de trouver le sommeil. Enfant qui réussit au niveau scolaire mais en baisse depuis 1 an, et repli : a moins de copines et se dispute plus souvent à la cour de récré. Enfant qui se sent bien à la maison, aime la danse, les chanteuses de R'n'B, aime aussi aller sur Facebook voir les photos de ses cousines. Difficulté à s'exprimer, à mettre des mots sur ce qu'elle vit mais sa maman se fait le porte-parole en disant : « C'est stupide, elle pense nous avoir déçus et pourtant, nous l'aimons très fort ! ». La mère explique que « pour s'amuser », père et mère l'ont inscrite à des concours de minimiss dans le nord de la France. Charline s'est prise au jeu, un peu trop. Les parents ont suivi mais les résultats n'ont pas été là. « Et pourtant, elle est mignonne, le jury n'a rien compris ! ». Déception de Charline et arrêt en catastrophe du dernier concours : « Nous lui avons pourtant dit que ce n'était pas grave »

Confusion entre les représentations de l'adulte et de l'enfant concernant ce concours : certains parents vivent cela comme un jeu, d'autant plus que l'enfant semble s'y prêter avec joie et veut participer

(certains parents insistent : « Nous lui avons bien demandé son avis »). Pour l'enfant, cela se situe sur un tout autre plan : c'est du sérieux, il est important que je sois mis en valeur car cela fera plaisir à papa ou à maman. L'enfant est obsédé par la question : que dois-je faire pour être aimé de mes parents ?

Petit rappel de la définition d'un jeu : c'est une activité d'un enfant qui fait appel à sa créativité, à son imagination et qui lui permet de mettre en scène un peu de sa vie intérieure, de ses questions parfois existentielles autour de la vie, de la mort, du bien et du mal (les policiers et les voleurs). Dans les concours de minimiss, pas de mise en scène créative du monde intérieur de l'enfant mais plutôt une mise sur scène rigide et stéréotypée, à la manière des défilés de mode, d'éléments vestimentaires ou chorégraphiques imposés de l'extérieur à l'enfant.

L'enfant devient prisonnier d'une image, qui souvent emprisonne ou a emprisonné ses parents. Il faut donner une image de beauté, de bonne santé, de sourire qui parle d'un monde idéal où l'on reste éternellement jeune, sans un bouton (hantise des adolescents) ou sans une ride (hantise des parents). Corps aussi maigre comme les top models, ce qui risque de toucher les enfants et adolescentes plus fragiles et les précipiter vers des troubles alimentaires sérieux comme l'anorexie ou la boulimie. Risque d'être obsédé par son apparence. Souvenons-nous de la petite fille Olive du film Little Miss Sunshine qui est hantée par la crainte de grossir lorsqu'elle mange une sucrerie.

C'est seulement en présentant cette image du corps idéal que l'on peut oser **s'exposer au regard des autres** et capter leur attention. C'est être le petit rayon de soleil qui brille (la little miss sunshine) et qui fait briller les yeux de papa, maman et de toute la famille élargie. Cette petite étoile sur scène existe l'espace d'un moment, trois petits tours de scène et puis s'en va, non sans inonder de sa lumière papa et maman déjà conquis.

Mais que se passe-t-il **quand les projecteurs s'éteignent**, quand il faut redescendre dans la banale cour de récréation, au cœur du vivre ensemble et loin d'une position d'exception ? Dur retour à cette réalité pour beaucoup d'enfants (et d'adultes), stars d'un instant. Succès éphémère qui renvoie d'autant plus au vide intersidéral quand l'étoile cesse de briller.

Parfois le succès n'est pas au rendez-vous et amène son cortège de **remises en questions chez l'enfant** : je suis donc si moche, si nulle ? Même si l'immense majorité des parents tente de minimiser la portée des échecs. « Le jury n'était pas objectif (mais pourrait-il l'être quand il

s'agit d'un concours de beauté ?) », « Les autres concurrentes étaient banales et personne n'a su apprécier ton originalité », « Tu feras mieux la prochaine fois, nous t'achèterons d'autres tenues pour que tu sois plus sexy ».

Sexy... Le mot a été lâché par les parents de Lauren, 7 ans, comme critère ou leitmotiv permettant à une minimiss de « bien se classer ». Sexy à 7 ans, qu'est-ce que cela signifie ? « C'est bouger tout plein quand je suis sur scène », disait Lauren. Et pourquoi ? lui demandais-je. « Pour que tout le monde me voie », répond avec aplomb Lauren ! Autre niveau de confusion : les mots dans la bouche et dans les yeux des adultes et ces mêmes mots dans les yeux d'une enfant. L'enfant sur scène dans les concours des minimiss est offert au regard de l'adulte avec un code qui fait appel au **langage de la séduction amoureuse et sexuelle** : regards alanguis, démarches de mannequin, poses aguicheuses,... Autant d'attitudes corporelles qui sonnent faux chez une enfant qui est loin de la réalité d'une sexualité d'adulte ! Souvent dans ces concours, la spontanéité enfantine est bannie, tout est savamment orchestré, minuté, répété jusqu'à saturation chez l'enfant afin qu'il puisse exécuter à la perfection ce que l'adulte attend de lui. Le corps de l'enfant devient **le support de la projection de la puissance de l'adulte** qui peut le façonner à son image en effaçant les saines frontières entre les générations. Je ne suis certainement pas en train d'affirmer que les salles de spectacle qui accueillent ces concours sont peuplées de dangereux pédophiles mais j'y vois un danger majeur pour l'enfance dès le moment où on joue avec le feu en effaçant l'interdit de la séduction entre enfants et adultes. Certains me diront : « Vous voyez le mal partout, c'est juste un jeu ». Je vous redis combien cela est peu perçu comme un jeu par l'enfant et par certains adultes.

Cette dérive parle du phénomène d'**hypersexualisation de la société** : strings pour petites filles, mode « lolita » dans les écoles (cfr Nabokov), banalisation de la sexualité dans les médias et sur internet, clips de chansons et publicités connotées sexuellement, perte de l'intimité de ces ados qui s'exposent en petite tenue sur leur page Facebook,... Exemple de Julia Lira à la tête du Carnaval de Rio : la reine du carnaval, titre souvent remis à une danseuse adulte pour ses charmes. Aussi, insistance des parents pour que l'enfant parle tout-petit de son amoureux ou de son amoureuse.

2. Du côté des parents et de la société

Vous me direz : comment peut-on en tant que parent inscrire son enfant à un tel concours ? On peut l'y inscrire, certes avec les meilleures intentions du monde, « pour le bien de l'enfant et pour son

bonheur». Avant de constater à un moment que ce n'était peut être pas le meilleur des choix. Florilège de « bonnes raisons » invoquées par des parents de minimiss :

- C'est l'enfant lui-même qui me l'a demandé. Des copines y vont, et puis vous savez, elle regarde des concours de beauté à la TV, elle voudrait devenir chanteuse. C'est une bonne expérience pour sa « carrière » (sic). **Faut-il vraiment exaucer tout ce que nos enfants nous demandent ?** Nous voyons là poindre la question des limites : frustrer mon enfant, c'est encore l'aimer ? Va-t-il se détourner de moi ? Dans une période où le lien le plus stable est celui entre le parent et l'enfant, au cœur d'un monde mouvant (versus lien de couple, lien de travail...).
- C'est une activité complète (danse + esthétique + vaincre sa timidité sur scène). Une activité = ce qui permet à l'enfant de découvrir une technique au service de sa créativité, de sa socialisation, de son épanouissement. Dans le concours des minimiss : pas de créativité, peu ou pas d'épanouissement à moyen terme et très peu de réelle socialisation entre les enfants. Repençons-nous également sur le statut des activités dans la vie de nos enfants : ajustées, équilibrées, trop nombreuses (agenda de ministre). **Le droit au rêve, au rien-faire, à « l'ennui », au silence.**
- C'est une chance unique dans sa vie (comme si elle ne passait plus jamais). **Mythe de la success story** dont nous abreuvons les médias : un coup de chance peut vous propulser dans la jet-set (Star Ac, mannequin,...). La société-casino : rêve pour une population harassée par la précarité et l'angoisse du lendemain. On mise sur la gloire ou sur l'argent pour faire rêver (+ fantasme de revanche sur la vie de chacun avec ses déboires) On oublie que le jackpot est une situation exceptionnelle. Imaginaire actuel anti-égalitaire : les perdants ne le sont que parce qu'ils le veulent bien.
- Refuser à notre enfant une telle opportunité, c'est empêcher **la réalisation de son potentiel** ou la valorisation de ce que la nature lui a donné. Volonté de **succès par procuration** : le rêve du parent est mis en scène par l'enfant.

3. Quelques conseils pour les parents que nous sommes

- **Réflexion en tant que parents** : que souhaite-t-on pour l'avenir de nos enfants ? Quel épanouissement pour nos enfants ? Réflexion au sein de rencontres, de réseaux de parents (conférences, Ligue des Familles, diverses associations,...).

- **Montrer l'exemple.** Etre créatif tout en étant en relation, dans des domaines très variés (cuisine, sport, art, musique...). Eviter d'être des consommateurs grincheux que plus rien n'émerveille. Se réaliser pour soi, dans la relation à l'autre. Encourager les parents à briller eux-mêmes, dans leurs talents personnels.
- **Renvoyer l'enfant à son âge :** « Ce sont des affaires de grand, les strings, les piercings,... ». Donner la possibilité à nos enfants de construire des liens avec des enfants de leur âge. Remettre les générations à leur place : on est actuellement ado à 9 ans si on écoute le discours sociétal mais aussi on peut avoir un bébé à 55 ans.
- **Ne pas les saturer d'activités** peu socialisantes et trop rigides. Trouver des équilibres.
- **Rétablir un dialogue entre les générations**, où chacun reste à sa place avec ses idées, ses valeurs. Ne pas courir après l'enfant, le jeune pour le séduire. Assumer sa place d'adulte, en acceptant de ne pas être « cool ». Plaidoyer pour la ringardise. Les aider à mettre des mots, à expliquer ce qu'ils vivent.
- Leur permettre de prendre distance, **éducation critique aux médias.**
- **Savoir dire non** à certains moments à ce que nos enfants nous demandent du côté de la mode.

4. Concours minimiss : initiation à la réalité ou parenthèse dorée ? Les rapports sociaux de sexe dès l'enfance

Geneviève Cresson – Sociologue, Université de Lille I

Sur base de l'ouvrage « *La petite enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre* », coordonné par Nathalie Coulon et Geneviève Cresson.

1. Comment se pose la question du sexe et du genre dans le domaine de la petite enfance ?

A partir de notre travail collectif, et plus spécifiquement de l'observation dans des crèches de la région lilloise.

Sexe, genre

- Le sexe relève du biologique, de « l'acquisition de propriétés fonctionnelles différentes par des cellules semblables ». L'humanité a deux sexes anatomo-physiologiques qui ont pour seule fonction sa perpétuation physique.
- Le genre relève du social. Les sociétés humaines surdéterminent la différenciation biologique en assignant aux deux sexes des fonctions différentes (divisées, séparées et hiérarchisées) dans le corps social en son entier.
- Réf N-C Mathieu (2000) dans le Dictionnaire critique du féminisme, PUF.

Étiquetage

La connaissance du sexe (biologique) de l'enfant surdétermine la perception que nous en avons, et cette labellisation est réalisée de façon tellement peu consciente que la perception se vit sur un registre infra-social (c'est « naturel » ou spontané). Les stéréotypes sont alors renforcés de façon circulaire.

« Très tôt l'enfant étiqueté garçon ou fille est affublé, par l'intermédiaire de cet étiquetage, de caractéristiques censées être personnelles, puisque « perçues » par l'entourage, et au premier chef les parents, alors qu'elles sont en fait celles du « standard » masculin ou féminin. » (Hurtig, 1982).

Stéréotypes

Codry et Condry montrent une même photo de bébé qui pleure, et les réponses varient selon le sexe attribué à cet enfant.

" Si le bébé est censé être un garçon, la description est celle d'un bébé en colère ; dans le cas d'une fille, c'est la peur qui est citée le plus souvent." (Bergonnier, 1999).

Sexe ou genre ?

« Si, bien avant la puberté, et parfois même dès la toute petite enfance, elle (n : la fillette) nous apparaît déjà comme sexuellement spécifiée, ce n'est pas que de mystérieux instincts immédiatement la vouent à la passivité, à la coquetterie, à la maternité : c'est que l'intervention d'autrui dans la vie de l'enfant est presque originelle et que dès ses premières années sa vocation lui est impérieusement insufflée » (de Beauvoir, 1949).

Le vêtement

- "L'un des principes fondamentaux qui régissent le costume occidental est l'indication du sexe de la personne qui le porte".
- La sexualisation des vêtements est devenue très précoce, ce qui n'existait pas dans les générations précédentes.
- La forme des vêtements des deux sexes.
- Les ornements. Ex. : pyjamas (babygrow).

De : Fischer (2006) " Robes et culottes courtes : l'habit fait-il le sexe? "

Exemple : observation dans une crèche (notre enquête)

- 11 filles, près de 1/3, ont au moins un élément d'habillement rose ou majoritairement rose.
- Un seul garçon porte un pull à larges rayures blanches et roses, style sweatshirt de rugbyman : connotation virile du sport qui « gomme » la connotation sexuée de la couleur.
- Près de 1 fille sur 2 porte au moins un vêtement ou des accessoires très connotés comme féminins (robe, jupe, froufrou, volants...). Aucun garçon n'en porte.
- Les accessoires connotés masculins sont plus rares (2 pantalons style parachutiste).
- Les motifs enfin qui ornent les vêtements ne sont pas similaires : filles et garçons peuvent arborer des animaux de toutes sortes mais les cœurs et les fleurs, brodés ou imprimés, fréquents pour les fillettes, sont exclus pour les garçons.

Et Carnaval ?

- Les anges et les princesses (avec ou sans couronne).
- Les multiples choix des garçons.
- Le rappel à l'ordre genré aux jeunes enfants.
- Adultes : transgression / enfants : apprentissage.

Le jouet

- Le jouet est le véritable « outil » de l'enfance.
- Le jouet est d'abord « un média, un support de significations produites par des adultes pour des enfants. »
- Le jouet est aussi un support de relations avec les pairs :
 - Dans le désir de la possession
 - De plus, « le jeu est une complexe construction collective dès lors qu'il y a au moins deux joueurs. Cela suppose de négocier les modalités du jeu, de proposer des interprétations qui permettent le

partage des significations pour jouer ensemble ». Brougère (1999), Jouet et sociologie de l'enfance.

La poupée

- Comme objet, elle porte une représentation de l'enfant.
- Souvent considérées comme des objets sexués, les poupées ne le sont pas vraiment.
- Les poupons à sexe masculin visible sont très minoritaires dans notre inventaire (sur 101 poupées : 8 poupons dotés de pénis),
- La figuration du sexe féminin est quasi inexistante (une seule exception). Le sexe féminin, c'est quand il n'y a « rien » à la place du sexe.
- Les poupées garçons ont un sexe anatomique, les poupées filles ont un « sexe social » (elles sont sexuées par l'habit, la fameuse jupe).
- Comment joue-t-on avec les poupées ?
- Filles et garçons ne sont pas orientés de la même façon vers ce jeu (et les pères sont plus réticents à voir leur garçon jouer à la poupée que les mères).
- Malgré les discours convenus : « Nous ne faisons pas de différences liées au sexe, les petits garçons jouent à la poupée », « Nous ne faisons pas de différences, les voitures c'est aussi pour les filles ».
- Exercices facultatifs : essayez de dire en public « Nous ne faisons pas de différence selon le sexe, d'ailleurs les petites filles jouent à la poupée » ou « D'ailleurs, les petits garçons jouent avec des voitures ».
- Entrez dans un magasin de jouets, et aux questions des vendeurs répondez : « Je cherche une poupée pour un petit garçon de trois ans ».
- Observez les réactions et commentaires.

Le corps des enfants

Une tendance à l'égalité est observable. Cependant, les références et attentions portées

- aux filles : sont surtout sur le registre de l'apparence, de la cajolerie.
- aux garçons : sont ciblées sur leur motricité, leur courage.

Les garçons sont davantage stimulés et intégrés dans les jeux (physiques surtout) et captent davantage l'attention des adultes.

Sexe ou genre ?

« Un conditionnement sexuel ne se maintient que si l'on suscite un conditionnement opposé chez l'autre sexe. La supériorité et la force

d'un sexe se fondent exclusivement sur l'infériorité et la faiblesse de l'autre. Si le garçon ne se considère comme un petit homme qu'à la condition de dominer, il faut inévitablement que quelqu'un accepte d'être dominé. Mais si l'on cesse de former le garçon à dominer et la fille à accepter et aimer être dominée, des expressions individuelles inattendues et insoupçonnées, beaucoup plus riches, plus étayées et créatrices, peuvent s'épanouir sur des stéréotypes étroits et mortifères. » (Belotti, 1976).

Elle ne minore pas le conditionnement subi par le petit garçon :
« *tout aussi catastrophique que (celui) de la petite fille* » (Belotti, 1976, p.12).

L'environnement adulte

- 99 % du personnel de la petite enfance est féminin ; l'essentiel des soins aux enfants dans la famille sont assurés par les femmes.
- Côté adultes, la crèche est un lieu unisexe ; les pères y font de brèves apparitions.
- Si les lieux unisexes sont le plus souvent considérés comme des lieux où les rapports sociaux de sexe sont absents, ce n'est pas le cas (Devreux, 1997).
- Exemple des propos échangés entre professionnels : la référence à l'autre sexe est structurante.
- Cet aspect est central dans l'expérience des petits enfants : il n'y a que des femmes pour s'occuper d'eux, et qui plus est, des femmes au statut social et aux salaires peu valorisés.
- C'est la toile de fond omniprésente, aveuglante et paradoxalement invisible.
- C'est sans doute le message le plus clair délivré aux enfants, dans leur apprentissage du genre.

Sexe et âge ?

- La crèche s'organise en fonction d'une différenciation selon l'âge, valorisée, qui fait écran aux différenciations opérées selon les autres critères, dont le sexe, d'autant plus invisibles qu'elles sont a priori non légitimes.
- Ex du camion et du poupon.

C'est ailleurs ou plus tard

Les professionnelles observent bien les différences faites entre filles et garçons mais à l'extérieur... : la famille, l'école, la pub, les magasins de jouets,... Mais : « Nous ne faisons pas de différence ».

Genre puis sexe

On pourrait penser que le sexe prime le genre, mais les jeunes enfants font l'apprentissage du genre avant d'avoir bien « intégré » leur sexe.

2. Questions ouvertes et interrogations sur la sexualité précoce

Les lectures divergentes des acteurs et des observateurs

De la fête, du plaisir, de l'estime de soi,... à un jugement négatif, un souci de préserver l'enfance des enfants.

Genre et sexualité

La frontière entre sexuation et sexualisation est-elle étanche ou pas ? Peut-on inscrire les enfants dans leur « genre » sans mettre en scène la dimension de la sexualité ?

Les différentes dimensions de la conformité de genre

La maman, la « bombe », la putain, la nonne, l'infirmière,... Ou quel modèle ? Quel est le répertoire disponible aux filles pendant leur socialisation ? (Quelle « petite fille modèle » pour aujourd'hui ? Au nom de quoi ?). Et pour les garçons ? Mêmes questionnements.

La dimension du temps

- Inscription dans les générations et préparation de l'avenir (qu'est-ce qui se joue dans les relations entre une minimiss et ses parents ?)
- Projection vers l'avenir : en quoi ces comportements enfantins nous engagent-ils pour l'avenir ?
- Et le moment présent : le plaisir / la contrainte ?

Une dimension de classe

Et la classe (ou le groupe social d'appartenance) dans tout ceci ? Ce qui nous gêne dans les minimiss, n'est-ce pas aussi une affirmation de goûts de classe que nous ne partageons pas ?

Pourquoi ?

- Pourquoi socialiser les enfants à leur genre si précocément ?
- Est-ce pour la reproduction sexuée ? (certains craignent que l'« unisexe » ne supprime le désir, etc).
- Ou pour la reproduction sociale d'un ordre genré ?

... **Ordre genré ?**

- C'est-à-dire de la coexistence d'une différence biologique, fortement mise en scène.
- Et d'une série de différences sociales (culturelles, acquises, relatives,...) qui surdéterminent les différences biologiques, en « essayant de se faire passer pour naturelles » .
- Systématiquement pensées dans un rapport hiérarchique.
- « Valence différentielle des sexes » de F. Héritier / A. Michel.
- Domination d'un groupe de sexe (genre) sur l'autre.

Les rapports sociaux de sexe

Et leurs 4 caractéristiques : transversalité, dynamisme, conflictualité et production des catégories de pensée (et du vocabulaire quotidien).

Transversalité

On ne peut comprendre ce qui se passe dans la petite enfance qu'en tenant compte des autres dimensions de la vie en société.

Par exemple : dans les médias, dans les emplois des parents, dans la ville où j'habite,...

Dynamisme

- Les rapports sociaux sont en évolution permanente.
- Ce qui veut dire que les choses changent.
- Ce qui ne veut pas dire que les choses s'améliorent.
- En tous cas, l'égalité entre hommes et femmes ne progresse pas vraiment !

Conflictualité

Les rapports entre les hommes et les femmes (pris comme des ensembles) sont des rapports de concurrence, de conflit pour l'obtention des biens valorisés à une époque donnée. Actuellement : le temps, l'argent, l'espace,...

Production des catégories de pensée (et du vocabulaire quotidien)

Par exemple, nous finissons par trouver « naturels » des comportements de genre qui sont le fruit de l'éducation ou de la socialisation. Le langage reflète ces rapports sociaux.

Pluralité des rapports sociaux

- Les rapports sociaux de sexe croisent sans cesse d'autres rapports sociaux : de classe, d'âge, de « race ».
- Ce qui explique la pluralité des formes qu'ils prennent. Par exemple, les filles des milieux populaires sont socialisées dans des stéréotypes féminins différents de ceux des milieux de cadres,
- ... et pareil pour les garçons.

En guise de conclusion

- Pas d'égalité sans remise en question des privilèges des dominants.
- L'égalité n'est PAS l'ouverture aux femmes des privilèges masculins, (le masculin comme « référence » ?) MAIS repenser les rapports entre les groupes hommes et les femmes ET la hiérarchie sociale des différences.
- Appartenir au groupe dominant a aussi un coût.

Bibliographie

- Beauvoir S. (de) (1949), *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.
- Belotti E-G. (1976), *Du côté des petites filles. L'influence des conditionnements sociaux sur la formation du rôle féminin dans la petite enfance*, Paris, éditions Des Femmes.
- Bergonnier-Dupuy G. (1999), « Pratiques éducatives parentales auprès des jeunes enfants », in Lemel Y. et Roudet B. (dir.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence, socialisations différentielles*, Paris, L'Harmattan.
- Brougère G. (1999), « Les expériences ludiques des filles et des garçons », in Lemel Y. et Roudet B. (dir.), *Filles et garçons jusqu'à l'adolescence, socialisations différentielles*, Paris, L'Harmattan.
- Coulon N. et Cresson G. (dir.) (2007), *La petite enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre*, Editions L'Harmattan, coll. Logiques sociales notamment notre chapitre : Les sciences humaines et la place du père auprès du jeune enfant
- Dafflon Nouvelle A. (2006), *Filles-garçons. Socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG.

5. Atelier n° 1 :

Faut-il faire le bonheur des enfants à tout prix ?

Personne-ressource : Docteur Emmanuel Thill, pédopsychiatre.

Durant l'atelier, le Dr Thill a développé quelques notions puis a répondu aux questions des personnes présentes.

Le terme « bonheur » est sujet à équivoque. C'est quoi le bonheur ? Qu'est-ce qu'on transmet à nos enfants ?

En tant que parents, arriver au bonheur est une fonction fondamentale mais est-ce au détriment du lâchage, de sa vie personnelle,... ? Non, il y a un prix à payer, des étapes qui permettent aux enfants de grandir, de s'épanouir. Etre parent, c'est être passeur de vie. Les enfants ne doivent pas reproduire notre histoire. C'est une fonction assez dynamique, qu'on oublie parfois. Faire lien mais aussi préparer les enfants à un après est de plus en plus difficile → se séparer, éviter de projeter (ses attentes, ses frustrations, ses rêves,...).

Comment se décaler de l'image idéale de l'enfant pour l'accepter tel qu'il est réellement ?

Dans le domaine des minimiss, les parents disent ne pas savoir quel impact cela peut avoir sur l'enfant. Ils parlent des demandes de l'enfant. Or cette question est plus large. Face à une demande de l'enfant, comment peut-on dire non ?

On peut également faire le parallèle avec les premières sorties avec les copains. Peut-on interdire d'y amener de l'alcool alors que d'autres parents le tolèrent et que les jeunes le souhaitent ? Quelles limites posons-nous ? Quel sera l'impact si je dis non ? Risque d'avoir une image de parent pas cool. Auparavant, cette place avait une certaine prestance. Aujourd'hui, c'est plus difficile narcissiquement (par rapport à notre propre image de ce qu'est un bon parent).

On ne se pose plus la question de comment être un bon parent mais comment être un parent parfait. On cherche à développer au maximum le potentiel de l'enfant. Donc si je le frustre, je gâche son potentiel, je risque de le mettre en retrait par rapport aux autres enfants. Les organisateurs de concours minimiss « vendent » leur activité comme une expérience positive, où le potentiel de l'enfant peut s'exprimer.

Il y a des loisirs connotés en fonction du milieu social. Mais ce qui est commun, c'est :

- La difficulté par rapport aux limites : risque de ne pas être aimé.
- Peur de passer à côté du potentiel de l'enfant.

Comment faire ? Quel aspect du bonheur développer ?

1. Augmenter la confiance de l'enfant :
 - En lui.

- En son entourage.
- Dans le monde → donner une vision positive du monde.

Mettre en évidence des personnes du milieu de vie qui agissent au niveau local.

Il y a de nombreuses visions positives possibles.

2. Remettre l'enfant à sa juste place. Etre dans sa fonction permet de se réaliser pleinement. Ne pas les surcharger de problèmes d'adultes. Ex. : séparation des parents.
3. Aider les enfants en les stimulant dans leur créativité et leur imaginaire dans un monde en perte de repères. Cela donne de l'assurance. Il faut leur laisser du temps, du silence, des moments à eux.
4. Aider les enfants à communiquer :
 - Dire ce qu'ils ont au fond d'eux, leurs attentes.
 - Laisser la place à l'autre.

Il y a des pistes dans la communication non violente, le développement personnel. Il s'agit de parler de ses émotions sans agresser l'autre.

Un enfant s'ennuie. Comment réagir ?

Il faut s'en réjouir, c'est un enfant qui va bien. Pendant les vacances, beaucoup de parents recherchent des stages. En septembre, un enfant qui avait fait 6 stages très intéressants trouvait que ses vacances avaient été nulles. Il n'avait pas eu de temps pour digérer ces stages et importer ses expériences au niveau familial. Il aurait été intéressant pour lui de se poser.

Quel est le rôle des parents ?

- Accepter l'ennui de l'enfant et le cadrer.
- Le renvoyer positivement à lui-même : « Réfléchis, essaie de trouver quelques chose à faire », « Je suis sûr-e que tu vas arriver à trouver... ».

Les services d'aide à la jeunesse et d'aide en milieu ouvert (AMO) ne laissent pas non plus la place à l'ennui car ils partent du principe qu'un enfant qui s'ennuie va faire des bêtises. Cette notion d'ennui va à l'encontre de toute la société. C'est toujours difficile à faire. Il faut un minimum de sécurité, un arrière-fond de présence.

Autre exemple : l'enfant qui joue au foot dans un club.

Comment trouver un juste milieu entre proposer des activités positives et l'ennui ?

Plusieurs critères :

- Ambiance pédagogique.
- Autorégulation des parents (qui permet de diminuer le niveau exigé).

Il est important de prendre contact au préalable auprès des clubs et des autres parents.

C'est pareil au niveau des mouvements de jeunesse, il faut un cadrage adéquat. Certaines exigences doivent être posées. Chaque fois qu'une activité est choisie, il faut réfléchir à la place que cette activité va prendre au niveau de la famille ou de l'institution dans laquelle vit l'enfant.

Comment va-t-on participer aux soupers organisés ? Aux camps ? Quel apport l'enfant peut faire dans la famille ? Quel investissement peut avoir la famille ?

Remarque : en institution, cela prend un temps que l'on n'a pas toujours pour tout le monde.

En AMO, les stages sont souvent très « chics », ils ne pourraient pas se poursuivre sans le financement du SAJ. Ces activités poursuivent 2 objectifs : augmenter le bien-être de l'enfant ainsi que celui de la famille. Il est intéressant d'associer autant que possible les familles aux activités des enfants.

Pour certains parents, les activités permettent de souffler. Mais comment le dire de façon positive ? « Je vais pouvoir vivre ma vie d'adulte et cela sera positif pour toi ». L'enfant ne doit pas se sentir rejeté ou objet contre-productif.

Certaines institutions proposent des ateliers mixtes parents-enfants.

Comment intervenir en tant que travailleur psychosocial par rapport au rêve des parents, sans être moralisateur ?

C'est une question éthique qui croise des valeurs et des repères qui semblent contradictoires : droit d'ingérence, protection de l'enfant, différenciation,...

Il y a un risque que les concours minimiss soient un loisir actif pour certaines classes sociales. Le point de repère du Dr Thill, en tant que pédopsychiatre, c'est la souffrance de l'enfant. Nous n'avons pas à être censeurs ou coaches mais nous avons à éveiller les parents à une réflexion personnelle. En cela, on s'inspire de la prévention médicale : on énonce des risques, on n'interdit pas.

Est-ce que la loi doit interdire les concours minimiss ?

En cas d'interdiction pure et simple de ces concours, le Dr Thill estime que le risque que ces concours aient lieu dans la clandestinité n'existe pas. Mais l'interdiction, c'est violent. Il faut plus un cadre, une réflexion

des parents sur l'impact possible. Une chose est sûre, c'est qu'il ne faut pas tolérer la situation actuelle. Il n'y a pas de maltraitance claire de l'enfant mais on est dans un entre-deux. Un peu comme des parents qui emmèneraient leurs enfants au McDo tous les jours.

Ce qu'il faut faire :

- Amener la réflexion au niveau des parents de façon respectueuse.
- Interpeler les pouvoirs publics.

Il y a des situations identiques qui se développent pour les compétitions de quad pour les enfants, le petit David à la Ducasse d'Ath, le mannequinat, le sport de haut niveau. La déception des parents comme souffrance et le fait d'avoir à gérer l'échec est amenée de la même manière pour toutes ces activités. Les enjeux de ces activités sont les mêmes que pour les concours de minimiss. Sauf que ces derniers ont un impact en termes d'exposition du corps. Il y a davantage un risque de sexualisation autour de l'idée « je dois être beau et jeune ».

6. Atelier n° 2 :

Fais comme je dis, pas comme je fais : donner des exemples aux enfants, une responsabilité collective ?

Personne-ressource : Françoise Hoornaert, psychologue au sein de l'équipe SOS Enfants de Tournai et membre du comité de pilotage Yapaka.

Introduction

Françoise Hoornaert a été frappée, lors du tournage du clip « Une vie de chien » (campagne de Yapaka), lorsqu'une petite fille a évoqué sa participation à un concours minimiss. Visiblement, cela plaisait à la fillette mais Françoise Hoornaert avait des préjugés négatifs à l'égard de ces concours. D'où son interrogation : les concours sont-ils une préoccupation des enfants ou des adultes ?

Les concours, est-ce si grave que ça ? Quel enfant n'a pas un jour fait de mise en scène à la maison devant sa famille ?

Chaque famille a sa famille élargie, sa culture, ses valeurs. Et les enfants en sont imprégnés. Puis, lorsque l'enfant est scolarisé, ses valeurs s'en trouvent modifiées.

Par les concours minimiss, on leur inculque un comportement à adopter pour être le-la premier-ère. Il y a un double message : l'enfant reste un enfant >< l'adulte mêle l'enfant à un monde d'adulte.

Reste toujours le risque, chez l'adulte, de dévier vers des tendances pédophiles lorsque la frontière enfant/adulte devient floue.

Les parents ne doivent-ils pas s'interroger sur la position dans laquelle ils mettent leur enfant ?

Les concours minimiss sont révélateurs de quelque chose de notre société. Avant, il y avait des concours photos du plus beau bébé. Pourquoi maintenant l'enfant est-il sexualisé ?

Questions et interventions des participant-e-s à l'atelier

Pourquoi ces concours choquent-ils ? Parce que l'enfance doit être protégée. Ne devons-nous pas nous questionner sur pourquoi ça nous choque ?

Pour Françoise Hoornaert, si il y a sexualisation dans un jeu au sein de la famille, ce n'est pas un problème. C'est plus problématique lorsqu'un enfant s'exhibe devant des étrangers. Et c'est d'autant plus gênant quand un parent exhibe un enfant pour prendre une revanche, pour réussir par procuration. L'enfant devient objet de ses parents.

Avec la participation du public qui cote, qui met une note, c'est différent d'une simple sexualisation de l'enfant.

Pourquoi les parents qui inscrivent leur enfant à ces concours ne se disent-ils pas que « ce n'est pas bon » ?

Au-delà des valeurs qu'elle prône, quels messages implicites notre société transmet-elle ? Exemple : les mères qui s'habillent comme leurs filles.

Les cloisons entre les générations s'amenuisent. Les générations précédentes ne veulent ou ne peuvent plus transmettre les normes. Les plus âgés sont eux-mêmes en manque de repères. C'est un choix personnel que le parent doit faire. Avant, il y avait bien moins de choix possibles que maintenant. Les choses étaient automatiques, évidentes. C'était « Je dois ».

Si une mère s'habille comme sa fille, l'enfant peut en déduire qu'elle peut tout faire comme sa mère.

F. Hoornaert : les enfants prennent en effet les adultes comme modèles (cfr la campagne de Yapaka : « L'exemple, c'est nous »). Il est important de questionner chaque parent sur l'impact que ces concours peuvent avoir. Les intervenants psycho-sociaux ont peut-être un rôle

d'accompagnement à jouer pour amener les parents à y réfléchir ? Car ce n'est pas facile de se remettre en question.

Il ne faut pas croire que les parents inscrivent leur enfant à ces concours par bêtise.

F. Hoornaert : il y a une reconstruction chez les parents qui justifient que ces concours sont positifs pour leur enfant. Ces parents devraient prendre distance par rapport à ces « bonnes » raisons.

Le risque est que les intervenants deviennent moralisateurs face aux parents.

F. Hoornaert : il est important d'interroger les parents sur ce qui leur plaît dans ces concours. De discuter également avec l'enfant pour que tout ne repose pas sur ses épaules. Et de ramener à la question : « Quelle est ma part de responsabilité en tant que parent ? ».

Les concours minimiss sont-ils révélateurs de quelque chose que le parent a « raté » et qu'il veut vivre à travers son enfant ?

Françoise Hoornaert fait le parallèle entre les concours minimiss, le sport et d'autres activités. Il y a toujours une part de projection des parents. Les enfants connaissent parfois des souffrances et des échecs chez les enfants mais parents et enfants arrivent le plus souvent à prendre du recul. C'est plus dangereux quand les enfants concourent par procuration pour leurs parents. D'autres enfants participent à ces concours par jeu et ont déjà une forte identité. Si échec il y a, ils arrivent plus facilement à passer au-dessus. Le tout est de voir quel est l'enjeu de ces concours pour les parents.

Ces concours pourraient être réfléchis autrement. Exemple : ne pas faire défiler les enfants en maillot de bain.

Il y a une différence entre les concours minimiss et les défilés de mode enfants. Françoise Hoornaert rapporte qu'à Mons, existe un salon de beauté pour enfants avec massages, enveloppements, etc. Ça aussi, c'est questionnant.

7. Atelier n° 3 : Les filles vivent-elles un conte de fées ?

Personne-ressource : Geneviève Cresson, sociologue à l'Université de Lille I.

Quelques phrases pour relancer le débat et les idées qui ont été partagées lors de cet atelier :

- Le sexe est bien biologique, **le genre est acquis socialement** mais il existe encore beaucoup de confusions.
- On a reparlé des classes sociales, ce qui implique des luttes sociales. Elles existent encore et se renforcent par les difficultés socio-économiques actuelles.
- **L'égalité se fera avec les hommes**. Les deux genres souffrent du rapport de force inégal entre eux et même en tant que féministes, il ne faut pas l'oublier.
- Lors de conférences sur ces thématiques, les hommes ne sont pas là ! Pourquoi ne participent-ils pas ? On peut sans doute en partie l'expliquer par le fait que le secteur psycho-social est extrêmement féminisé.
- Le message sur ce qu'est ou doit être une fille ou un garçon est très véhiculé par les **médias**.
- La participation aux concours de minimiss n'est pas toujours liée aux classes sociales (les participant-e-s ne sont pas forcément issu-e-s des classes populaires).
- Les personnes de 20-25 ans ont été considérablement formatées (plus que la génération précédente) par la société de consommation et ce qui tourne autour de la beauté.
- Cela se retrouve dans toutes les classes. L'hypersexualisation touche tout le monde mais se marque de différentes manières selon la classe.
- Une question se pose : quelles différences y-a-t-il entre les concours minimiss et les concours de beauté ? Dans la région, les participant-e-s ne sont pas forcément issu-e-s des classes populaires car leurs objectifs est de mettre les enfants en avant.

- Il faut **redéfinir le terme de classe sociale** : le rapport a changé. On ne se situe plus sur une répartition entre les riches et les pauvres mais la répartition est basée sur le niveau socioculturel des gens. On est plus sur des capacités de réflexion que sur du financier.
- Le fait d'être beau ou moche, intelligent ou pas,... Est-ce une question de classe sociale ?
- Il existe une élection de Miss Université. Avec gain financier (combien on vaut ?)
- Basé sur des critères de beauté ou d'éloquence avec un côté festif des choses. Ce n'est pas non plus une intervention parodique.
- A Jemappes (dans le Borinage), le concours Mini-miss est une organisation du quartier.
- Interpellation aussi sur le rapprochement entre ces concours et la loi du plus fort. Loi du plus intelligent, la loi du plus beau ! C'est dans l'air libéral : seul le meilleur passe.
- Dans ce type de concours, quels sont les critères pour définir les gagnant-e-s ?
- **Les pouvoirs publics subsidient ce type d'événement**. Il y a pour eux des enjeux électoraux. Les échevins soutiennent car ça rapporte à la commune.
- La **médiatisation de ces concours** a des conséquences aussi. Quels effets sur ceux qui n'ont pas les critères physiques ? C'est d'autant plus dur pour les enfants. Cela renforce les inégalités et c'est contre la socialisation des filles qui n'auront pas que des copines dans la cour de l'école.
- Les parents sont persuadés que la richesse est liée à la beauté (cfr c'est quoi la richesse dans les émissions de télé-réalité ?) mais les effets sont éphémères pour les gagnants. Une fois que les projecteurs s'éteignent, les perdants sont relégués au statut de moches, seuls face à leur défaite et sans pouvoir agir.
- Est-ce que la beauté compte tant pour les garçons ? Oui, de plus en plus avec des crèmes, des épilations, le poids, les images de jeunesse, de plus en plus d'homme se maquillent. Sans doute aussi en lien avec la société de consommation.

- Il existe un **lien direct avec une activité commerciale** : ça rapporte de l'argent ! La dimension économique est bien présente ! Mais derrière les concours de minimiss, il y a une offre qui parle aux gens.
- Pour beaucoup de personnes, la beauté est la clé de la réussite. Il suffit d'observer les personnes puissantes photographiées dans les magazines, elles sont toujours aux bras de jolies femmes. Après, c'est une question de valeurs pour chacun.
- Il existe une redéfinition de la virilité. L'histoire de la beauté évolue. C'est une construction sociale mais qui décide ?
- Est-ce les parents ou les enfants qui incitent la participation à ces concours ?
- Le rapport de classes se définit par le fait d'être en possession ou pas de moyens économiques mais aussi de moyens symboliques et de la place occupée dans la hiérarchie. La capacité réflexive est très située socialement.
- La classe moyenne se sent coupée, l'ascenseur social est en panne. Cette tranche de la population se sent en difficulté avec une menace sur l'emploi aussi.
- **Comment se passe concrètement un concours de mini-miss ?**

Exemple du concours Minimiss des Collines (Mont de l'Enclus, en Wallonie picarde). Ce concours se déroule l'après-midi. Les participantes sont réparties par tranches d'âge. Elles enchaînent les chorégraphies de groupe puis des démonstrations personnelles (appries par les parents) : danse orientale, Rn'B, ... Déhanchés sexy et poses sont au rendez-vous. A 4 ans, elles sont habillées en mini-jupe. Le public est hilarant. Beaucoup de flashes et de projecteurs vers la scène. Beaucoup de groupes, de familles lançant des encouragements pour sa candidate. Pour certains concours ou castings, il existe parfois des systèmes de vote par sms pour les candidat-e-s. Un côté commercial est bien présent : 8 € par personne d'entrée, photos par un professionnel (50 €), il est conseillé d'avoir un book à présenter au jury, vente de la vidéo de l'évènement, plus de chances aussi avec certains costumes (sponsors par un magasin de vêtements), ...

- **A Tournai**, le concours est présenté comme s'il s'agissait d'un atelier se déroulant tout au long de l'année.

Participation sur inscription (les 10 ou 12 premières). Lors de ces ateliers, elles font des activités/animations (marche, danse,...). Sur la scène lors du concours, ambiance assez « bonne enfant ». Les petites sont mêlées aux plus grandes et à 23h30-minuit, elles sont toujours là alors qu'il y a école le lendemain ! Les votes sont possibles sur internet. C'est organisé et sponsorisé par des commerces tournaisiens. Subsidié également par la ville a concurrence de 5000 euros !

- Un lien est fait avec **certaines fêtes scolaires**. Même si le côté économique et concours est moins présent, la question du choix des costumes parfois fortement « dénudés », du choix de certaines musiques et de la mise en avant des enfants les plus « mignons » restent posées.
- On assiste de plus en plus à l'émergence d'une sorte de **sexisme « bienveillant »** : la fille est un petit bijou (mais que fait-on avec un bijou ?), une princesse mais qui dort et qui attend son prince charmant.
- Les stéréotypes évoluent avec les dessins animés. Par exemple, les Totally Spies ont toujours une tenue moulante, elles restent préoccupées par leurs maquillages et leurs coiffures. On est en plein « drôles de dames remix rose ». Elles travaillent pour un homme et peuvent réussir l'enquête à condition qu'elles restent sous la coupe de l'homme et continue à se préoccuper pour leurs apparences physiques.
- Les princesses de Disney évoluent aussi (par ex. Raiponce) mais les stéréotypes restent et sont plus sournois.
- Pour les hommes aussi cela évolue : il est parfois « objet » au pied de la princesse.
- Apparition des femmes cougar : offre à l'homme une femme d'expérience, sans attache et sans stabilité, ils sont pris en charge financièrement.
- On reste sur le mythe de la femme « Mère » ou « Putain ».
- Le regard n'est pas le même sur un homme qui fréquente de jeunes femmes.
- Qu'offre-t-on aujourd'hui aux enfants comme modèles féminins ?

- Certaines peuvent s'inspirer de modèles masculins aussi. Là, la démarche d'éducation prend tout son sens.
- **Qu'est-ce qu'un modèle féministe ?** L'égalité n'est pas de devenir comme un homme. L'idée qu'une femme pour réussir doit devenir comme un homme reste centrée sur le modèle masculin !

8. Clôture

Jean-Marc Nollet – Ministre de l'Enfance

Monsieur le Ministre remercie les organisatrices de la journée d'étude qui lui permettent d'apporter sa contribution à la réflexion actuellement en cours et apprécie que la demande formulée porte sur la clôture du colloque et pas sur une conclusion, tant à ce stade, elle paraît prématurée.

Ce qui est important aux yeux du Ministre de l'Enfance, c'est que les activités qui sont proposées aux enfants le soient dans une logique de **bienveillance** et d'**éducation** au sens large.

C'est pourquoi, aujourd'hui, il partage son **inquiétude** par rapport au développement débridé de telles activités et au rôle qu'on fait jouer à des fillettes parfois de seulement 5 ou 6 ans. Les interpellations diverses et la journée d'aujourd'hui permettent d'en faire un sujet politique et médiatique. C'est important de continuer à éclairer ce qui est en jeu dans ce type de concours : le **renforcement des stéréotypes** et l'**hypersexualisation des fillettes**.

Selon le Ministre, des actions concrètes telles que celles envisagées dans la brochure réalisée par le collectif qui vise à établir **des limites ou des balises** pourraient être initiées au lendemain de cette journée.

Actuellement, toujours selon le Ministre, le débat se centre plus sur la **question éthique** que sur la question juridique mais si des dérives devaient être constatées, le Ministre compétent pourrait être sollicité afin d'envisager une réglementation ou une interdiction.

Dans cette optique, sur la base des actes de cette journée d'étude, le **Comité d'Éthique de l'ONE** sera saisi par le Ministre de l'Enfance et questionné sur les conséquences que peuvent avoir ce type de concours sur la vie des enfants qui y participent.

Sur les actions à mettre en œuvre au lendemain de cette journée, l'instauration d'un **dialogue avec les organisateurs de concours** semble utile au Ministre. Dans un autre registre et dans une perspective d'ancrer le débat à d'autres thématiques comme la parentalité et l'hypersexualisation de la société, le Ministre estime que le Délégué Général aux Droits de l'Enfant pourrait être sollicité comme cela a été le cas aujourd'hui.

Lors de son intervention, Monsieur Nollet a assuré les associations diverses menant une action dans ce domaine de son soutien. Ce soutien pourrait également se traduire, dans la mesure des crédits disponibles, par une subvention pour la **réalisation d'un outil** ou de diverses actions. Par ailleurs, il pourrait être intéressant, éventuellement sur la base d'une sollicitation, que des **études universitaires** s'emparent de la question.

Enfin, le Ministre a insisté sur l'importance de continuer à **sensibiliser**, notamment en travaillant la thématique des limites et des repères à donner aux enfants, qui sont essentiels à leur développement. La nécessité d'informer, d'échanger mais aussi de partager les inquiétudes et les craintes a été rappelée.

Une initiative des Femmes Prévoyantes Socialistes, en collaboration avec Femmes Ecolo, Femmes Solidaires contre la Violence et La Ligue des Familles de Tournai.

Contact :

Céline Fryczynski - Animatrice régionale
asbl Femmes Prévoyantes Socialistes

Rue de Rasse, 16

7500 Tournai

Tél. : 069/76 55 15

celine.fryczynski@solidaris.be

www.fpsetvous.be

